

Poésie. Première rencontre nationale des pionniers de cet art urbain né à Chicago.

## Slam de fond sur Nantes

1<sup>er</sup> grand slam national  
Ce week-end au Lieu unique,  
quai Ferdinand-Favre, Nantes (44).  
Tel: 02 40 12 14 34.  
www.lieuunique.com  
CD Spoke Orchestra «Interdit aux  
mineurs» (Aphelion/BMG).  
CD Hanifah Walidah et E. Blaize  
«Adidi, The Unrocked Story»  
(Tananarive, Nocturne).

C'est une première. Des poètes issus des scènes slam de tout l'Hexagone vont s'affronter dans un grand tournoi (lire ci-contre), ce week-end à Nantes.

Le spoken word ou slam, courant venu du Chicago, s'est imposé en France au milieu des années 90, dans des bars tels que le Club Club à Paris. Des citoyens en mal d'expression ont profité de cette prise de parole pour lire leurs poèmes. Longtemps, ces rhapsodes d'un soir lisaient leur prose contre un verre offert au comptoir; mais, depuis deux ans, les tournois ont

permis au public de découvrir de nouveaux talents et aux slameurs de se mesurer et de se rencontrer.

**Scène quotidienne.** Certains éditent des livres, d'autres des CD. C'est le cas, par exemple, de Nada, Félix et D', qui ont sorti fin mai un album, *Interdit aux mineurs*, réunissant leurs meilleurs textes mis en musique par Franco Manna-ra. Pour Félix, éditeur de nombreux textes chez Spoke Edition, les scènes slam ont permis de «redonner du contenu à la prise de parole, qui ne soit ni du divertissement ni de la rhétorique politique». Dans cet album, cet ancien de Sciences-Po raconte entre autres une scène quotidienne de la société de consommation: un couple dans un rayon de supermarché se dispute à cause de la marque d'un liquide vaisselle. Fonctionnaire au

ministère de la Santé, Nada, grand dadet, ex-punk, est celui qui a le verbe le plus cru, décortiquant au scalpel son ancienne vie de toxico, ses rencontres avec des prostituées ou des délinquants: «*Sur la vie de ma mère Bob, sur la tombe de Jacob, les racailles homophobes se font sucer la tob par des putes avec des zobs.*»

D', rappeur au sein du groupe Kabal, a trouvé dans le slam un prolongement de l'écriture, une vraie rencontre avec le public et un sens du partage: «*Au lieu de me confronter aux mecs en bas de ma cité, explique-t-il, je le fais avec des gens complètement différents dans des bars.*»

Leurs trois personnalités sont assez représentatives de l'ensemble de la scène française, qui mélange toutes les générations, origines sociales et ten-

dances culturelles. Une variété qu'envient apparemment les Américains. La poétesse Shā Key, pionnière de cette poésie urbaine à New York, vient de passer un mois à Paris pour présenter au public français son deuxième album sous le nom d'Hanifah Walidah, *Adidi, the Unrocked Story*, enregistré avec l'un des membres d'Antipop Consortium, Earl Blaize. Elle compte revenir à l'automne passer plus de temps.

**Sujets chocs.** Selon Shā Key, la compétition a émoussé la qualité: «*Pour gagner ces tournois, les poètes ont recours à des phrases ou à des sujets chocs, expliquait-elle à la radio Générations le mois dernier. Quand j'ai commencé à la fin des années 80, il s'agissait juste de parler en toute liberté, sans limite de temps.*»

STÉPHANIE BINET

## Quinze équipes

Pour le premier grand slam, quinze équipes de quatre poètes chacune ont été présélectionnées dans quatorze villes (Besançon, Cannes, Cergy-Pontoise, Cherbourg, Forcalquier, Lille, Lyon, Montpellier, Nantes, Pantin, Paris, Rennes, Rouen, Sète, Strasbourg). Ces équipes s'affrontent trois par trois, en cinq rounds de trois minutes. Pas de musique, d'accessoire, de costume, de déguisement, éviter les menaces, la nudité... Les cinq jurés qui décident de la note ont été choisis dans le public. Les gagnants représenteront la France au tournoi américain qui se tiendra à New Mexico en 2005.

S.B.